

Le Seigneur vient ! Voilà l'annonce que fait retentir la Parole de Dieu aujourd'hui, en ce premier dimanche de l'Avent. Nous ne savons pas le moment, mais c'est une certitude : il vient ! C'est d'ailleurs le sens propre du mot « Avent », *adventus* : venir vers, s'approcher. L'Avent, c'est le temps de la venue du Christ, le temps où Dieu s'approche – et j'emploie à dessein le présent, car la liturgie ne nous rappelle pas une chose du passé, elle nous fait vivre une réalité d'aujourd'hui. Il vient... mais la question est : comment accueillons-nous cette annonce ? Sommes-nous prêts ? Est-ce pour nous une Bonne Nouvelle, ou une perspective dérangeante ? Un événement désiré ou redouté ?

Probablement un peu des deux... Il y a des moments où, face aux malheurs du monde, face à nos faiblesses ou à l'endurcissement de nos cœurs, face au train des événements qui semble avoir perdu la tête, nous avons envie de crier comme Isaïe : « Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais... » ; des moments où nous voudrions le connaître, contempler la face de Dieu, découvrir la lumière sans fin... mais en même temps, nous sentons bien que cette venue est bouleversante – comme le dit Isaïe, même les montagnes sont ébranlées... et nous sentons que rien ne sera plus pareil. Si nous pouvions choisir, nous dirions sûrement : attends un peu ! J'aimerais avoir encore un peu de temps... J'ai des projets à accomplir... ma vie n'est pas tout à fait en ordre... je ne suis pas prêt ! Comme la personne qui dit : Seigneur délivre moi de ma gourmandise... mais demain ! En réalité, nous avons d'autres attentes pour notre vie qui nous empêchent de vraiment désirer sa venue.

L'Avent est d'abord ce temps pour apprendre à désirer la venue du Seigneur plus qu'à la redouter. Et pour cela, combien il est important de se rappeler qu'il est déjà venu, et comment ! En se faisant petit enfant, sans s'imposer, avec douceur. Celui qui vient, c'est le prince de la Paix ; celui qui vient, c'est celui qui renouvelle toute chose, qui vient nous

restaurer, nous façonner à son image ; celui qui vient, c'est celui qui nous réconcilie avec Dieu et nous fait entrer en communion avec Lui. Nous le savons, parce qu'il est déjà venu, nous n'avons rien à craindre de Lui ! La seule chose que nous ayons à craindre c'est de ne pas l'accueillir... Alors laissons là nos peurs, laissons tout ce que nous poursuivons en vain et qui s'en va comme feuilles mortes, et choisissons de désirer vraiment sa venue ; de redire simplement, sans arrière-pensée, du plus profond de notre cœur : « Viens ! » Viens dans ma pauvreté, viens, bouleverse ma vie ! Tout l'Avent est contenu dans ce mot : « Viens ! » Je vous invite à laisser monter cette prière en vous, en prenant une grande inspiration, pour que cet appel devienne votre souffle même.

Du désir naît l'attente. Car il vient, mais... cette venue dure ! La durée de l'Avent est l'écho liturgique de la longue attente du peuple d'Israël au long des siècles, exprimée par les prophètes... l'écho de la longue attente de l'Eglise qui chemine dans le monde... Cette attente est le temps pour que cette annonce fasse son chemin dans notre cœur, pour que cette annonce travaille notre vie. Désirer la venue du Seigneur nous détache de nos fausses attentes – je veux ci ou ça... et nous rend moins exigeant, plus ouvert à l'imprévu de Dieu. Désirer la venue du Seigneur dans la foi est toujours un chemin de conversion. Cela nous conduit à vivre de telle manière que la venue du Seigneur soit pour nous une bonne nouvelle, à agir de telle manière que nous soyons heureux de le voir arriver.

Quelle est cette manière de vivre ? Dans l'Evangile Jésus nous dit qu'*en quittant sa maison, le maître a fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller*. Nous retrouvons ici les talents et l'huile de la lampe des paraboles de Matthieu. Nous serons heureux de le voir arriver si nous accomplissons notre tâche d'hommes et de femmes en cherchant à construire la justice et la paix, si nous faisons notre travail quotidien,

loin de toute agitation ou énervement, dans la confiance de celui qui sait que le maître va venir. Nous avançons ainsi sur le chemin à la rencontre du Seigneur.

Le 2^{ème} point pour être heureux de le voir arriver, c'est que le portier veille. Ce portier, nous le retrouvons dans l'Évangile de Jean : *Celui qui entre par la porte, c'est le bon pasteur ; le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix.* Ce portier, c'est notre cœur qui ouvre au Christ la porte de notre vie. Et ce qui tient notre cœur éveillé, c'est la foi, une foi vive pour reconnaître le Christ, une foi qui est comme cette lumière dans la nuit. Il se peut que ce portier en nous se soit un peu endormi, assoupi par les soucis de la vie : réveillons le en prenant du temps pour la prière, pour raviver notre foi ! Peut-être est-il gagné par la torpeur de nos fautes qui nous pousse à fuir Dieu, à craindre sa venue : demandons au Christ de nous libérer ! L'Avent est un temps favorable pour recevoir le pardon de Dieu. Je vous invite à prendre la décision, aujourd'hui, de ne pas laisser passer l'Avent sans recevoir le sacrement de réconciliation. Le laisser nous guérir, c'est déjà accueillir son salut, c'est pouvoir aller à sa rencontre d'un cœur léger.

Je voudrais terminer par cet encouragement de Saint Paul : *aucun don de grâce ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous fera tenir fermement jusqu'au bout, car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.* Oui, le Seigneur est fidèle : il vient, et en nous faisant désirer sa venue, il prépare lui-même nos cœurs à l'accueillir. Désirons donc, et laissons ce désir travailler notre vie !